

La Croisade des Rabat-joie (No gazarán !)

Daniel VILLANOVA ou la sarabande d'un diable d'homme

Ce samedi 29 juin 2013 à 21 heures 30, Belzébuth ne nous attendait pas au coin de la 5^{ème} avenue mais au balcon de la Méditerranée, à Sète, Théâtre de la Mer.

Et plus métaphoriquement, il était penché sur les gouffres cataractant de la Terre menacée d'être percée comme gruyère de bitume par les industriels et les politiques, associés dans la recherche pour l'exploitation du gaz de schiste.

Et son cri s'élevait comme un poing à n'y plus croire : No gazarán !

Pour en arriver là et pour éviter la catastrophe, il avait convoqué toutes les figures de son village imaginaire, ce « Bourougnan » tellement méridional qu'il en devient universel, comme Athènes et comme Rome en leur temps.

Villanova, diable d'homme, s'habille du courroux des pauvres gens, s'honore de la grossièreté des tempéraments, se drape dans l'ingénuité des simples, se glisse dans la frime du coin de zinc, fouille dans les poches du quotidien.

Il vibre à l'unisson d'un mode d'expression et d'un cadre de vie qui peut-être n'appartiennent plus qu'aux archivistes.

Où à ceux qui gardent du passé recomposé les joyeuses délicatesses de l'enfance quand il ne s'agissait pas de reproduire mais de découvrir.

Un mode d'expression et un cadre de vie enfouis, révélés aux jeunes, des mœurs qui ne sont pas celles que restituent les médias et particulièrement la télévision, cet avant-poste de la bêtise, que Daniel Villanova a enterrée dans le fond de son jardin. Cette télé devant laquelle il va se recueillir chaque 2 novembre !

C'est dire si cette manière installée d'abêtir et d'asservir en 625 lignes et 0 neurone, il la conchie aux éclats.

Aux éclats de rire, son moteur increvable face à ses contemporains.

Il pétarade dans la sinistrose ambiante sans désespérer. Avec panache et l'air de rien, il caresse la mémoire des vaincus en bâtissant sur la scène un monde meilleur qui n'a pas abdiqué.

S'il apparaît vilipender plus les trahisons d'une vaguelette rose, « dont on n'attendait rien mais qui nous a déçu », qu'il ne dézingue les remugles de la peste brune, Daniel Villanova, en libertaire affirmé, affiche ainsi courageusement la stature de l'artiste loin de toute servitude.

Claude Frigara – Radio Clapas